HAL
open science

L'or et son usage dans la région de Philippes au Ve millénaire av. J.-C.

Zoï Tsirtsoni

To cite this version:

Zoï Tsirtsoni. L'or et son usage dans la région de Philippes au Ve millénaire av. J.-C.. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2017, fasc. 3, pp.1273-1291. hal-02556242

HAL Id: hal-02556242

https://hal.science/hal-02556242v1

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'OR ET SON USAGE DANS LA RÉGION DE PHILIPPES
AU Ve MILLÉNAIRE AV. J.-C.,
PAR Mme ZOÏ TSIRTSONI

1. Aperçu du peuplement de la région de Philippes

La célèbre ville antique de Philippes, récemment inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, se trouve en Macédoine orientale grecque, dans la partie sud-est de la plaine du même nom, dite aussi plaine de Drama. Elle est connue de tous les hellénistes, et pas seulement, pour son histoire tumultueuse, qui commence par l'implantation d'une première colonie grecque (appelée Krénidès) par des Thasiens au IVe siècle av. J.-C., culmine avec la bataille de Philippes en 42 av. J.-C. et la création d'une colonie romaine florissante par la suite et se termine avec le déclin de l'empire Byzantin au XIVe siècle de notre ère. D'après les sources, l'un des principaux éléments qui aurait attiré à cet endroit les premiers colons en 360 av. J.-C., puis, quelques années plus tard, le roi de Macédoine Philippe II – au point de lui donner envie de prendre possession de la ville qu'il était venu secourir et de la renommer « Philippes » – était la présence dans la région de gisements de métal, notamment d'or et d'argent. Philippe II y a même fait installer un atelier monétaire, qui utilisait précisément ces ressources[1].

On a maintenant des éléments indiquant que ces ressources tant convoitées à l'époque classique étaient déjà connues et exploitées à l'époque Néolithique, soit 4000 ans plus tôt. Ces éléments proviennent des fouilles réalisées sur le site de Dikili Tash, distant d'à peine 2 km du centre de la ville antique de Philippes, qui fait l'objet de

1. Sur l'histoire de Philippes, on peut se référer désormais à l'ouvrage *Philippes, de la Préhistoire à Byzance. Études d'archéologie et d'histoire*, J. Fournier éd., Athènes, École française d'Athènes (*Bulletin de correspondance hellénique Supplément*, 55), 2016, avec toute la bibliographie antérieure.

recherches systématiques depuis plusieurs décennies, dans le cadre d'une collaboration entre l'École française d'Athènes et la Société archéologique d'Athènes. J'ai le privilège de codiriger depuis 2008 le dernier de ces programmes de recherche, aux côtés de M. Pascal Darcque, pour le compte de l'institution française, et de Mmes Haido Koukouli-Chryssanthaki et Dimitra Malamidou, pour le compte de l'institution grecque[2].

Dikili Tash est un site en forme de tell, c'est-à-dire en forme de colline artificielle, de 17 m de haut, formée par l'accumulation de débris d'occupations successives sur une longue durée, en l'occurrence sur 5000 ans. On a pu établir, en effet, que le site est occupé de façon quasiment continue depuis le début de l'époque Néolithique (deuxième moitié du VIIe millénaire av. J.-C.) jusqu'à la fin de l'âge du Bronze (fin du IIe millénaire av. J.-C.). En plus des niveaux d'occupation protohistoriques, Dikili Tash conserve à son sommet des vestiges d'aménagements postérieurs : classiques/hellénistiques, romains, byzantins, ottomans et même modernes, cumulant ainsi au total plus de 8000 ans d'histoire. Les principaux atouts naturels de cet emplacement, et qui expliquent sans doute en grande partie la longévité du site, étaient : a) la proximité d'une importante source d'eau (la même qui alimente aujourd'hui le réseau d'eau courante de la petite ville moderne de Krénidès, bâtie sur les ruines de l'antique Philippes) ; b) la configuration du terrain, qui laissait un étroit passage à sec entre les montagnes et le grand marais qui occupait autrefois la plaine. Notons que l'agglomération antique sera plus tard installée sur une position très similaire, de l'autre côté du petit massif qui la sépare de Dikili Tash, sur un cône de déjection de l'époque pléistocène flanqué par deux vallons[3].

2. P. Darcque, « Dikili Tash, un village néolithique dans le nord de la Grèce », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2013, fasc. I (janv.-mars), p. 51-73, livre une synthèse de l'histoire du site et des travaux qui y sont menés. Pour une présentation globale, on peut consulter le site web <www.dikili-tash.fr>, avec bibliographie exhaustive en annexe.

3. L. Lespez, « L'évolution des paysages du Néolithique à la période ottomane dans la plaine de Philippes-Drama », dans *Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale. Recherches franco-helléniques dirigées par la Société archéologique d'Athènes et l'École française d'Athènes (1986-2001)*, H. Koukouli-Chryssanthaki et R. Treuil éd., Athènes, École française d'Athènes-Société archéologique d'Athènes (*Bibliothèque de la Société archéologique d'Athènes*, 254), 2008, spéc. p. 125, fig. 24 et p. 324, fig. 79.

2. Dikili Tash : les témoignages archéologiques du Ve millénaire av. J.-C.

2. 1. La physionomie générale de l'habitat

Le Ve millénaire av. J.-C. est de toute évidence une période d'épanouissement pour le site de Dikili Tash. En termes de chronologie relative, on se situe dans la période que la plupart des archéologues en Grèce appellent « Néolithique récent II », puis « Néolithique final » ou « Chalcolithique ». Le terme de « Chalcolithique » (ou « Énéolithique »), avec plusieurs subdivisions, est aussi celui employé dans la Bulgarie voisine et dans d'autres pays des Balkans. Il est censé refléter la place croissante qu'occupent les métaux, notamment le cuivre, dans la vie et l'artisanat des populations[4]. À cette époque, Dikili Tash est un habitat déjà bien établi, puisqu'il a derrière lui plus de 1500 ans d'occupation, et commence à prendre son allure de tell, avec une hauteur qui serait presque la moitié du tell actuel. On sait, d'après les éléments collectés récemment dans le secteur 2, à la périphérie sud du tell, qu'un mur (ou système de murs) en pierres l'entourait au moins de ce côté. Des dispositifs de ce type sont attestés sur d'autres sites de Grèce du Nord et des Balkans, où ils sont interprétés tantôt comme de simples limites, tantôt comme des murs de défense avec une forte signification de différenciation sociale[5]. À Dikili Tash, les pierres n'ont pas été trouvées en place, mais tombées et emportées par l'érosion ; on a pu cependant dater l'événement et établir alors qu'elles appartenaient à une structure néolithique. Des maisons sont construites à l'extérieur de ce mur seulement à partir de 4500 av. J.-C., indiquant ainsi une phase d'expansion[6].

4. Pour une mise en place des limites de la période selon les différents systèmes chronologiques régionaux et une discussion de son contenu, voir Z. Tsirtsoni, « The chronological framework in Greece and Bulgaria between the late 6th and the early 3rd millennium BC and the "Balkans 4000" Project », dans *The Human Face of Radiocarbon. Reassessing chronology in Prehistoric Greece and Bulgaria, 5000-3000 cal BC*, Z. Tsirtsoni éd., Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (*Travaux de la Maison de l'Orient*, 69), 2016, p. 13-39.

5. Cf. G. Toufexis, « Palioskala. A Late Neolithic, Final Neolithic and Early Bronze Age settlement in the Eastern Thessalian plain, Central Greece », dans *The Human Face of Radiocarbon*, *op. cit.* (n. 4), p. 361-380.

6. P. Darcque, H. Koukouli-Chryssanthaki, D. Malamidou, Z. Tsirtsoni, L. Lespez, C. Germain-Vallée, « The impact of environmental changes on the Neolithic settlement of Dikili Tash (Northern Greece) », dans *Physis. L'environnement naturel et la relation homme-milieu dans le monde égéen*

L'organisation de l'habitat « intra-muros » semble assez serrée, avec des maisons disposées en rangs plus ou moins parallèles et séparées de petites ruelles ou de cours. Le groupe mis au jour dans le secteur 6, sur la pente est du tell actuel, est le meilleur ensemble de vestiges de cette époque, et l'un des mieux préservés de toute la Grèce et des Balkans. Il est composé de quatre (ou plus probablement de cinq) édifices contemporains, dont la destruction, datée vers 4300-4250 av. J-C., a été accompagnée d'un fort incendie. Dimitrios Théocharis est le premier à avoir repéré ces vestiges en 1967, mais leur fouille a été essentiellement réalisée dans les décennies suivantes par H. Koukouli-Chryssanthaki et D. Malamidou[7]. La fouille de l'édifice situé plus à l'ouest a été complétée dans le cadre du nouveau programme, entre 2008 et 2013. Grâce à l'incendie qui a accompagné la destruction, toute une série d'éléments ont été conservés qui auraient autrement disparu : des restes de la superstructure en terre crue, des restes botaniques et des charbons, et surtout de très nombreux objets en bon état, car protégés par la « chape » des débris (fig. 1)[8].

2. 2. Les parures en or

C'est dans cet édifice, appelé maison 1, qu'on a découvert pour la première fois, en 2012, des objets en or en place. D. Théocharis avait déjà trouvé une minuscule perle en or en 1961, c'est-à-dire la toute première année des fouilles systématiques sur le site, dans un autre secteur à la périphérie est du tell (secteur I, 1961), mais l'objet (fig. 2) n'a jamais été publié et on n'a aucune information sur le

protohistorique, Actes de la 14e Rencontre égéenne internationale, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 11-14 décembre 2012, G. Touchais, R. Laffineur et Fr. Rougemont éd., Liège, Peeters (*Aegaeum*, 37), 2014, p. 427-428 ; Z. Tsirtsoni, « The Late Neolithic II (Chalcolithic)-Early Bronze Age transition at the tell of Dikili Tash », dans *The Human Face of Radiocarbon*, *op. cit.* (n. 4), p. 290-296.

7. Voir notamment H. Koukouli-Chryssanthaki, « Ανασκαφή προϊστορικού οικισμού Φιλίππων (Ντικιλί Τας) », *Πρακτικά της Εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 1994, p. 123-129 ; H. Koukouli-Chryssanthaki, R. Treuil, D. Malamidou, « Προϊστορικός οικισμός Φιλίππων Ντικιλί Τας : δέκα χρόνια ανασκαφικής έρευνας », *Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη* 10B, 1996, p. 689-696.

8. Cf. les rapports respectifs par P. Darcque, H. Koukouli-Chryssanthaki, D. Malamidou, Z. Tsirtsoni, dans *Bulletin de correspondance hellénique* 133, 2009, p. 534-535 ; *Bulletin de correspondance hellénique* 135, 2011, p. 507-512 ; *Bulletin de correspondance hellénique* 136-137, 2013, p. 752-758 ; *Bulletin de correspondance hellénique* 138, 2014, p 606-610.

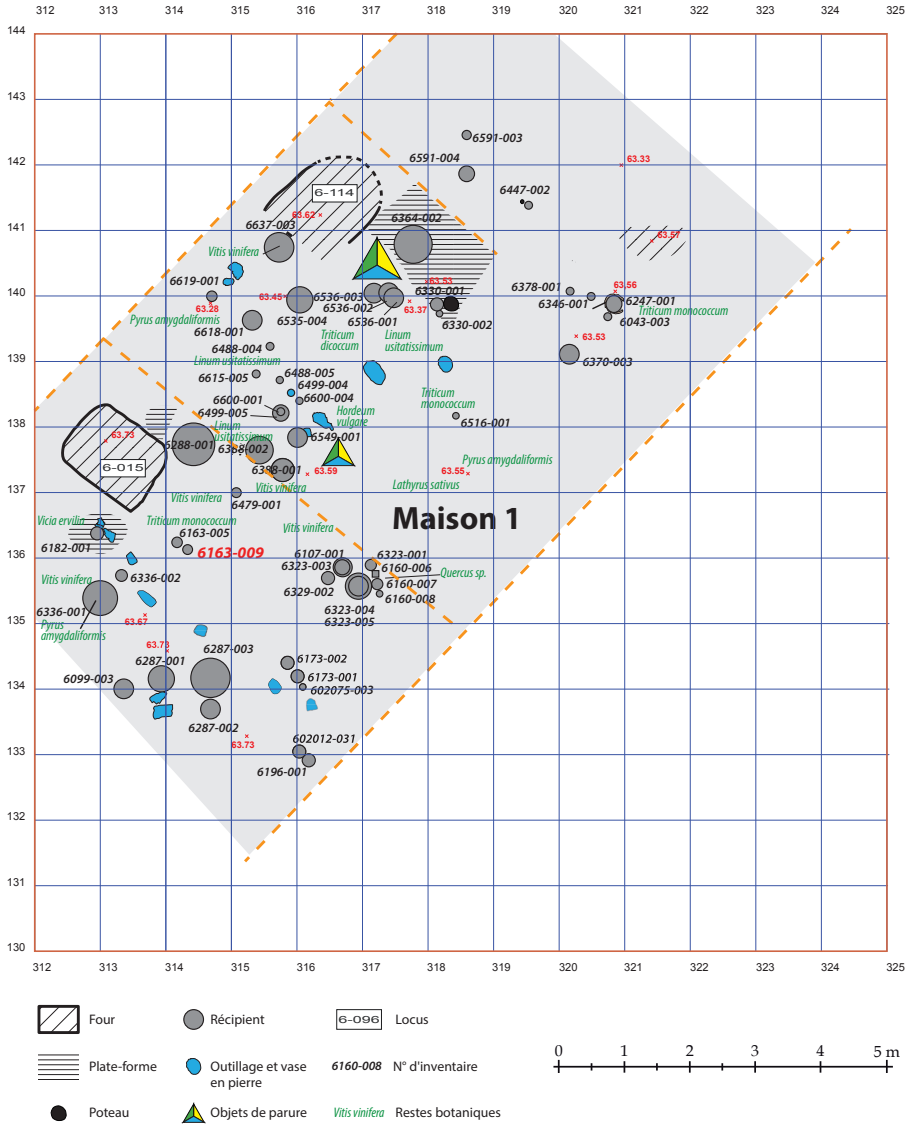

FIG. 1. – Plan schématique des vestiges et du mobilier sur le sol de la Maison 1 (fin de la campagne 2013).

contexte précis de découverte, ni a priori sur sa datation[9]. On sait aujourd'hui qu'il date très probablement du Ve millénaire av. J.-C., par comparaison avec les objets trouvés en 2012 dans la maison 1.

Ces derniers (fig. 3) ont, en effet, un contexte et une date très bien assurés. Il s'agit de quatre feuilles d'or – deux enroulées autour de perles de pierre, une enroulée en cylindre simple, et une en forme de torsade. Elles font partie d'un grand lot de parures, mis au jour dans la partie nord de la maison, non loin du four 6-114 (cf. plan fig. 1). Le lot comportait plusieurs centaines de perles en pierre et en coquille, des bracelets en coquille, de l'espèce *Spondylus gaederopus*, l'un des matériaux les plus prisés de la protohistoire égéo-balkanique, ainsi que des plaquettes perforées (peut-être des appliques de vêtements) faites à partir de canines de sanglier. À côté d'elles, il y avait encore des canines entières ou déjà préformées, et au moins un poinçon en cuivre[10]. L'ensemble s'inscrit dans un groupe plus vaste d'objets, qui a fini d'être mis au jour en 2013. Ce dernier comporte aussi des vases, quelques pièces d'outillage en os et en pierre et des matières colorantes, sous forme de morceaux prêts à l'emploi et sous forme de résidus à l'intérieur de certains des vases[11]. Un autre lot de parures et de matières premières, mais sans aucun artefact en or, a été trouvé dans le même édifice un peu plus au sud[12]. On est donc, de toute évidence, dans un espace où prennent place différents types d'activités artisanales – à côté d'autres activités domestiques plus ordinaires, comme le stockage ou la préparation de la nourriture, également attestées dans cette pièce[13].

La découverte groupée dans un même édifice d'objets finis et semi-finis, d'ébauches et de matières premières, ainsi que d'outils

9. Je remercie Mme H. Koukouli-Chryssanthaki, héritière scientifique des travaux de D. Théocharis à Dikili Tash, de m'avoir autorisée à présenter pour la première fois cet objet ici. Un fragment en or assigné au Néolithique Récent II est mentionné par ailleurs par M. Séfériadès, « Le métal », dans *Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale, I. Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975)*, R. Treuil éd., Athènes, École française d'Athènes (*Bulletin de correspondance hellénique. Supplément*, 24), 1992, p. 113, mais aucune autre information, ni illustration n'est fournie.

10. P. Darcque, H. Koukouli-Chryssanthaki, D. Malamidou, Z. Tsirtsoni, « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2012. Dikili Tash », *Bulletin de correspondance hellénique* 136-137, 2012-2013, p. 756-758, et fig. 12-14.

11. Eid., « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2013. Dikili Tash », *Bulletin de correspondance hellénique* 138, 2014, p. 607-610, et fig. 6-10.

12. *Op. cit.* (n. 10), p. 756, fig. 11.

13. Voir aussi P. Darcque, *op. cit.* (n. 2), p. 64-69.

FIG. 2. – Perle provenant du secteur I/1961 (fouille D. Theocharis) ; cliché E. Miari (ÉfA).

FIG. 3. – Les quatre parures en or trouvées dans la maison 1 ; clichés Ph. Collet (ÉfA).

qui auraient pu servir à leur travail, indique clairement que nous sommes en présence d'un processus de fabrication en cours. La chaîne de fabrication inclut les éléments en or, puisque certains s'enroulent autour des perles, mais théoriquement on ne peut exclure qu'ils aient été apportés sur le site déjà sous forme de feuilles, ni établir leur provenance dans ce cas.

Car, il faut le rappeler, des objets similaires se trouvent ailleurs dans les Balkans (fig. 4), notamment dans un certain nombre de sites au nord de la Bulgarie et au sud de la Roumanie, légèrement antérieurs ou contemporains de la maison 1 de Dikili Tash. Le plus connu de ces sites est la grande nécropole de Varna I, utilisée entre 4650 et 4400 av. J.-C.[14], mais il en existe d'autres (Varna II, Devnya, Durankulak)[15], ainsi que quelques habitats (par exemple Hotnica, Sultana, Pietrele), même si les contextes de découverte dans ces derniers ne sont pas toujours très bien assurés[16]. Des parures

14. La plus concise et la plus richement illustrée des synthèses disponibles reste *Le premier or de l'humanité en Bulgarie, V^e^ millénaire*, catalogue d'exposition, musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (17 janvier-30 avril 1989), Paris, 1989 ; pour des parures similaires à celles de la maison 1 de Dikili Tash, voir notamment p. 118-119 (cat. n° 189, de la tombe 4), p. 136-137 (cat. n° 281, 283, de la tombe 41) et p. 149 (cat. n° 339, de la tombe 97). À l'époque, la date exacte d'utilisation de la nécropole n'était pas encore précisée. Les résultats des premières datations ^{14}C (T. Higham *et alii*, « New perspectives on the Varna cemetery, Bulgaria. AMS dates and social implications », *Antiquity* 81, 2007, p. 640-654) n'ont pas été unanimement acceptés, mais un consensus semble s'être établi récemment autour des dates données ici (cf. R. Krauss, S. Zäuner, E. Pernicka, « Statistical and anthropological analysis of the Varna necropolis », dans *Metalle der Macht – frühes Gold und Silber*, *6. Mitteldeutscher Archäologentag*, 17-19 octobre, Halle, H. Meller, R. Risch et E. Pernicka éd., Halle, 2014, p. 371-387).

15. H. Todorova, I. Vajsov, *Der kupferzeitliche Schmuck Bulgariens*, Stuttgart (*Prähistorische Bronzefunde*, 20, 6), 2001, Taf. 13-14, 19 ; H. Todorova éd., *Durankulak,* II. *Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*, Sofia, 2002, Taf. 16-19, 36. Un pendentif en or a été découvert récemment dans une tombe de la nécropole voisine de Provadiya : V. Nikolov *et alii*, « Археологически проучвания на праисторическия солодобивен и градски център Провадия – Солницата », *Археологически Открития и Разкопки 2016*, p. 121.

16. N. Angelov, « Златното съкровище от Хотница », *Археология* 1-2, 1959, p. 38-46 (« trésor » illustré également dans *Le premier or de l'humanité*, *op. cit.* [n. 14], p. 97) ; R. R. Andreescu *et alii*, « The Eneolithic Settlement and Necropolis of Sultana-Malu Roşu (Southern Romania) », dans *The Golden fifth millennium. Thrace and its neighbour areas in the Chalcolithic*, Actes du colloque international, Pazardzhik, Yundola, 26-30 octobre 2009, Y. Boyadzhiev et St. Terzijska-Ignatova éd., Sofia, 2011, p. 136, 139 et fig. 7/1, 2 ; S. Hansen *et alii*, « Pietrele, "Măgura Gorgana". Bericht über die Ausgrabungen und geomorphologischen Untersuchungen im Sommer 2009 », *Eurasia Antiqua* 16, 2010, p. 53 et fig. 23. Une perle et un pendentif en or (ce dernier inédit) ont été découverts très récemment sur le tell de Yunatsite, en Thrace : Y. Boyadzhiev, K. Boyadzhiev, V. Petrov, « Селищна могила Юнаците – Халколитен пласт », *Археологически Открития и Разкопки 2016*, p. 112, fig. 2/1. Une feuille en forme de torsade a été trouvée par ailleurs dans une très grande maison (« *mega-structure* ») à Nebelivka, en Ukraine : J. Chapman, B. Gaydarska, D. Hale, « Nebelivka: assembly houses, ditches, and social structure », dans *Trypillia Mega-Sites*

FIG. 4. – Sites avec attestation d'or au Ve millénaire av. J.-C. en Grèce et dans le Sud des Balkans : les cercles sont des sites d'habitat, les rectangles des tombes. Les autres sites néolithiques mentionnés dans le texte apparaissent en italiques.

analogues se trouvent également en Grèce, mais il s'agit d'habitude d'éléments isolés ou trouvés dans des circonstances douteuses, tels les « trésors » d'Aravissos et celui du Musée national d'Athènes, qui pourraient provenir de nécropoles pillées[17].

Cette rareté de bons ensembles de parures en or dans des habitats met encore plus en valeur la découverte de la maison 1 de Dikili Tash et souligne la qualité exceptionnelle du contexte. En même temps, la grande dispersion des témoignages matériels, même menus ou incertains, rend complexe la recherche des sources ou des centres de production éventuels. S'agit-il d'objets façonnés à partir de ressources locales, là où la géologie le permet bien sûr, grâce à un savoir-faire partagé plus ou moins par tous ? Ou plutôt d'objets fabriqués seulement sur quelques sites ou zones ? Notons que, sur les sites où il y a eu des analyses, celles-ci ont montré que l'or utilisé est d'origine alluviale et non le produit d'une extraction minière, comme on a pu le supposer par le passé[18]. Il en va de même à Dikili Tash : les analyses au microscope électronique à balayage (SEM), faites par le professeur Michael Vavélidis à l'université de Thessalonique, ont montré que l'or utilisé pour les quatre bijoux de la maison 1 est un or alluvial, c'est-à-dire collecté sous forme de paillettes dans des sédiments transportés par les cours d'eau traversant des gisements aurifères. L'accès à une telle ressource est, comme on l'a dit dès le début, tout à fait possible localement, dans

and European prehistory 4100-3400 BCE, J. Müller, K. Rassmann et M. Videiko éd., Oxon-New York, Routledge (*Themes in Contemporary Archaeology*, 2), 2016, p. 126-127 et fig. 19. Il est associé à un groupe de vases miniatures peints au graphite, les seuls jamais attestés dans la région, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit d'importations balkaniques.

17. K. Zachos, « Metal jewellery », dans *Neolithic Culture in Greece*, G. Papathanasopoulos éd., Athènes, musée d'Art cycladique-Fondation N. P. Goulandris, 1996, p. 166-167 et 339-340 ; K. Demakopoulou, *Κοσμήματα της ελληνικής προϊστορίας. Ο νεολιθικός θησαυρός*, Athènes, TAPA, 1998 ; K. Zachos, « Η μεταλλουργία στην Ελλάδα και στη ΝΑ Ευρώπη κατά την 5η και 4η χιλιετία π.Χ. », dans *Η Ελλάδα στο ευρύτερο πολιτισμικό πλαίσιο των Βαλκανίων κατά την 5η και 4η χιλιετία π.Χ.*, N. Papadimitriou et Z. Tsirtsoni éd., Athènes, musée d'Art cycladique-Fondation N. P. Goulandris, 2010, p. 77-91. Sur les découvertes récentes à Anargyroi, dans la région de Florina, voir P. Chryssostomou, « Νομός Φλώρινας. Ιστορικό και αρχαιολογικό περίγραμμα. Προϊστορικοί χρόνοι », dans *Αρχαιολογία. Μακεδονία και Θράκη*, A. Vlachopoulos et D. Tsiaphaki éd., Athènes, Mélissa, 2017, p. 133, fig. 230.

18. V. Leusch, E. Pernicka, B. Armbruster, « Chalcolithic gold from Varna – provenance, circulation, processing, and function », dans *Metalle der Macht*, *op. cit.* (n. 14), p. 165-182 ; V. Leusch *et alii*, « On the invention of gold metallurgy: The gold objects from the Varna I cemetery (Bulgaria) – Technological consequence and inventive creativity », *Cambridge Archaeological Journal* 25/1, 2015, p. 359.

un des cours d'eaux qui traversaient les nombreux gisements polymétalliques (cuivre, fer, or, argent, plomb) des montagnes environnantes (fig. 5)[19]. Mais la provenance locale ne peut être démontrée, ici pas plus qu'ailleurs, à partir de la seule analyse des matériaux[20].

L'hypothèse de bijoux en or fabriqués seulement sur quelques sites et exportés ensuite vers d'autres habitats ne serait pas étonnante, puisqu'on a de nombreux autres exemples de productions artisanales au Néolithique égéo-balkanique (et européen en général) qui font ainsi l'objet d'échanges à de très grandes distances, y compris vers des sites où des matières premières existeraient pour une production locale. Ainsi, des artefacts en *Spondylus gaederopus*, coquillage originaire de la Méditerranée, circulent pratiquement dans toute l'Europe[21]. Plus étonnant, on a découvert récemment, grâce aux analyses physico-chimiques réalisées au laboratoire Dimokritos à Athènes, que parmi les petits vases en marbre trouvés sur le site néolithique de Liménaria à Thasos, aucun n'est fait d'un marbre local, mais qu'ils sont tous importés des Cyclades[22].

Dans ces différents scénarios, Dikili Tash pourrait donc très bien être un site de production de ses propres parures en or, voire être un centre de production à rayonnement régional, ou au contraire importer ces objets d'ailleurs. L'idée d'une importation de la matière

19. E. Photos, H. Koukouli-Chryssanthaki, R. F. Tylecote, G. Gialoglou, « Precious metals extractions in Palaia Kavala, NE Greece: an archaeometallurgical attempt to locate Skapte Hyle », dans *Old World Archaeometallurgy*, Actes du colloque international d'Heidelberg, 1987, A. Hauptmann, E. Pernicka et G. A. Wagner éd., Bochum, Deutsches Bergbau-Museum (*Der Anschnitt*, 7), 1989, p. 179-190 ; H. Koukouli-Chryssanthaki, « Τα μέταλλα της Θασιακής Περαίας », dans *Μνήμη Λαζαρίδη, Πόλις και χώρα στην Αρχαία Μακεδονία και Θράκη*, Actes du colloque de Kavala, 9-11 mai 1986, Thessalonique, Ministère grec de la Culture-École française d'Athènes (*Recherches franco-helléniques*, 1), 1990, p. 493-532 ; M. Vaxevanopoulos *et alii*, « Ancient mining and metallurgical activity at the gold-silver-copper ore deposits in Mavrokorfi area, Mount Pangaeon (NE Greece) », dans *Mining for Ancient Copper: Essays in Memory of Beno Rothenberg*, E. Ben-Yosef éd., Tel Aviv, Eisenbrauns-Yass (*Tel Aviv University Monograph Series*, 37), 2017, p. 385-398 ; M. Vaxevanopoulos *et alii*, « Metal production chain at Pangaeon Mountain, Eastern Macedonia, Greece », dans *Διεθνές Συνέδριο για τη Μεταλλουργία, τα Μεταλλεία, τη Νομισματική και την Αρχαιολογία στην Αττική και τον αρχαίο κόσμο*, Athènes, 23-24 janvier 2015, à paraître.

20. V. Leusch *et alii*, *op. cit.* (n. 18), attirent également l'attention sur le fait que les analyses de composition montrent simplement le « *…regional potential for gold supply during prehistory* ».

21. Cf. M. L. Séfériadès, « *Spondylus* and long-distance trade in prehistoric Europe », dans *The Lost World of Old Europe. The Danube Valley 5000-3500 BC*, D. Anthony et J. Chi éd., New York-Princeton, ISAW-Princeton University Press, 2010, p. 178-189.

22. Y. Maniatis *et alii*, « Provenance investigation of Neolithic marble vases from Limenaria, Thassos: imported marble to Thassos? », dans *ASMOSIA VII*, Actes du VIIe colloque international de l'ASMOSIA, Thasos, 15-20 septembre 2003, Y. Maniatis éd., Athènes, École française d'Athènes (*Bulletin de correspondance hellénique, Supplément* 51), 2009, p. 439-449.

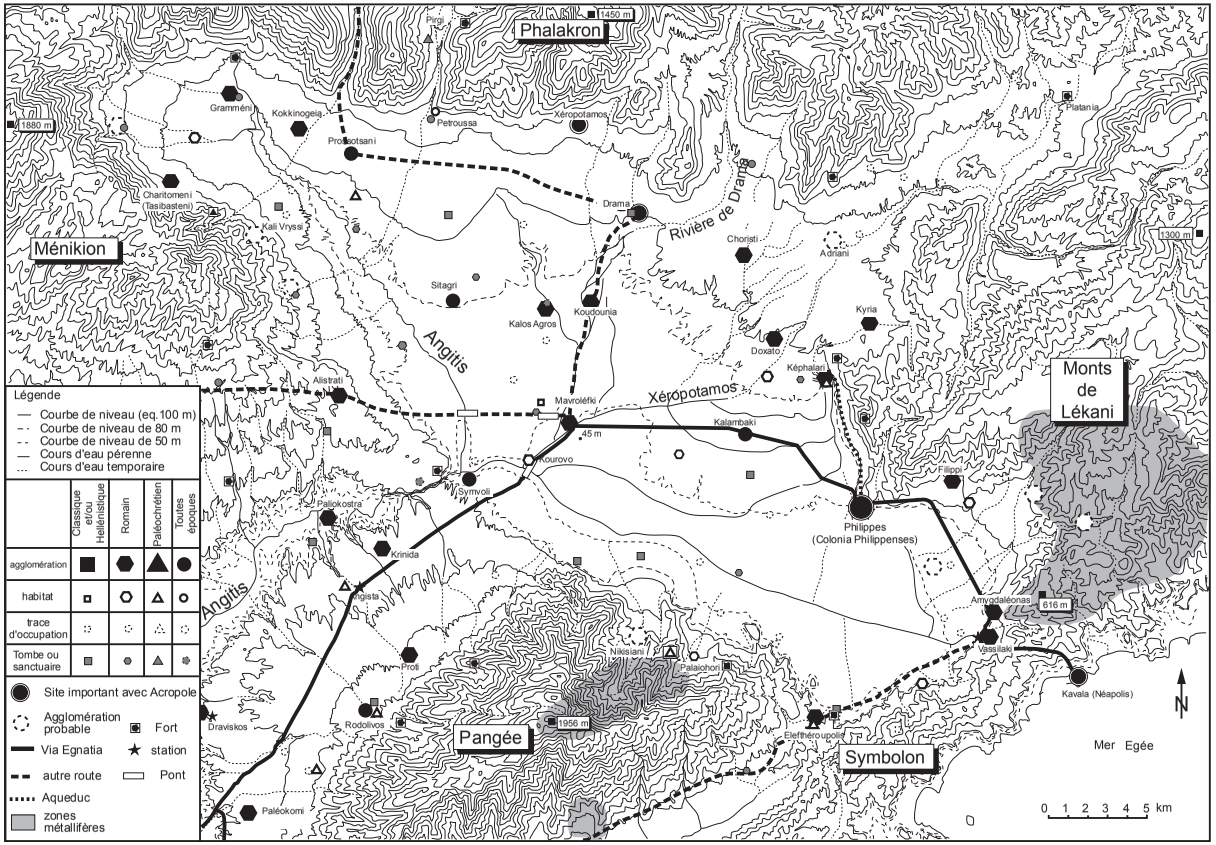

FIG. 5. – Carte géomorphologique de la plaine de Philippes-Drama durant l'Antiquité, avec les zones métallifères en gris ; d'après L. Lespez, *op. cit.* (n. 3), p. 314, fig. 78.

FIG. 6. – Fragment peint à l'or, n° inv. 2031-001: a) photographie (cliché E. Miari, ÉfA), b) dessin (R. Douaud, UMR 7041 ArScAn).

première brute (morceaux ou poudre d'or) pour une transformation locale paraît moins plausible avec ce que l'on sait généralement des réseaux d'échanges à cette époque. Il semble en effet que le savoir-faire allait le plus souvent de pair avec l'accès aux matériaux : avoir un matériau sur place et ne pas l'utiliser était possible (comme dans le cas des bols en marbre de Liménaria), savoir travailler un matériau que l'on n'aurait pas sur place n'est pas formellement attesté.

Un argument supplémentaire en faveur d'une exploitation locale de l'or à Dikili Tash au Ve millénaire a été apporté en 2016 et 2017, par deux découvertes successives, non pas sur le terrain cette fois-ci, mais au cours de l'étude.

2. 3. Les vases à peinture à l'or

La première découverte a émergé lors du tri complémentaire dans le matériel céramique du secteur 2[23]. Il s'agit d'un petit fragment de céramique décoré avec une peinture à l'or (inv. 2031-001, fig. 6). Le contexte n'est pas excellent, car le fragment provient d'une unité de nettoyage des terres tombées dans l'ancien sondage situé à cet

23. *Supra*, p. 1297. Voir aussi le plan de situation publié par P. Darcque, *op. cit.* (n. 2), p. 54, fig. 2.

endroit avant l'élargissement du secteur[24]. Mais la forme et l'aspect du fragment (pâte, cuisson, surface, motifs) permettent de l'attribuer sans aucune hésitation au Néolithique récent II/ Chalcolithique, soit aux années 4800-4200 av. J.-C., et plus probablement après 4500 av. J.-C. Il s'agit d'un fragment provenant d'un pot à col muni de deux anses verticales, dont une seule conservée, et décoré avec des groupes de lignes obliques sur le dos des anses, et des motifs en panneau sur le col (sont conservées les lignes verticales délimitant le panneau). Cette association est attestée sur de nombreux vases du secteur 6, notamment parmi les vases complets de la maison 1, mais le décor y est exécuté avec une peinture au graphite (fig. 7). Le présent fragment s'intègre bien, par conséquent, dans les traditions céramiques locales, mais se distingue par l'utilisation d'une peinture à l'or à la place du graphite. Comme ce dernier, l'or semble avoir été appliqué ici avant cuisson, mélangé à une solution argileuse.

On ne connaît que deux autres exemples de vases chalcolithiques peints à l'or : ils proviennent – naturellement, dirait-on – de la nécropole de Varna, et plus précisément de la tombe n° 4 qui est un cénotaphe (*i. e.* tombe sans squelette) parmi les plus riches de toute la nécropole. Il s'agit d'un grand plat (diam. 52 cm) et d'un petit pot biconique à couvercle (diam. 12,5 cm)[25]. Comme à Dikili Tash, il s'agit là de deux types de vase qui sont bien attestés par ailleurs dans le répertoire régional des céramiques peintes au graphite[26]. On a donc affaire, ici aussi, à un remplacement d'un matériau « ordinaire »

24. P. Darcque, H. Koukouli-Chryssanthaki, D. Malamidou, Z. Tsirtsoni, « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2008. Dikili Tash », *Bulletin de correspondance hellénique* 133, 2009, p. 532.

25. *Le premier or de l'humanité, op. cit.* (n. 14), p. 118-125, et cat. 219-220. Le grand plat (cat. 219) se trouvait dans la partie NE de la fosse ; un burin et un coin en cuivre, une idole en os, un embout en or, plusieurs appliques en or et, en partie, une hache de cuivre (cf. *ibid.*, figure p. 52) avaient été déposés sur lui. D'autres objets, dont un sceptre avec manche revêtu d'or, se trouvaient au centre de la fosse.

26. Voir les parallèles à Devetaki : H. Todorova, I. Vajsov, *op. cit.* (n. 15), p. 97-98, et Taf. 57 ; à Pietrele : S. Hansen, « Pietrele – A lakeside settlement, 5200-4250 BC », dans *Neolithic and Copper Age between the Carpathians and the Aegean Sea. Chronologies and Technologies from the 6th to the 4th Millennium BCE*, International Workshop, Budapest, 2012, S. Hansen, P. Raczky, A. Anders et A. Reingruber éd., Bonn, Habelt (*Archäologie in Eurasien*, 31), 2015, p. 280, fig. 20, et S. Hansen *et alii*, *op. cit.* (n. 16), p. 65, Abb. 36-37, p. 67 ; Abb. 39 ; à Yunatsite, en Thrace : N. Todorova, « The ornamentation of Late Chalcolithic pottery from Yunatsite tell, Pazardzhik district », dans *Early symbolic systems for communication in Southeast Europe*, L. Nikolova éd., Oxford, Archaeopress (*BAR International Serie*, 1139), p. 304, tabl. 10/2, p. 306, tabl. 12/3 (avec des parallèles supplémentaires venus d'autres sites p. 308-310, tabl. 13-15).

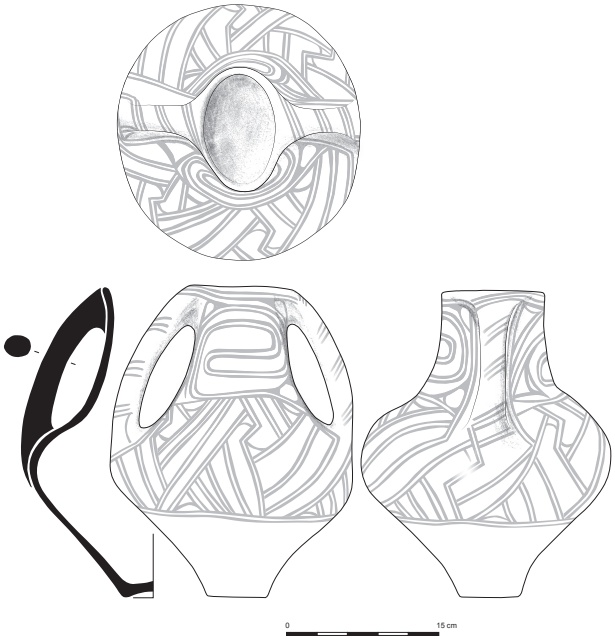

FIG. 7. – Pot de la maison 1 décoré au graphite, n° inv. 6160-007 : a) photographie (Ph. Collet, ÉfA), b) dessin (R. Douaud, UMR 7041 ArScAn).

par un matériau précieux[27]. Ce remplacement s'expliquerait par le caractère exceptionnel du contexte, à savoir l'utilisation des vases comme mobilier funéraire de prestige aux côtés d'une profusion d'autres objets en or (parures, armes)[28].

Trouver à Dikili Tash la même chose dans un contexte et sur un type de vase domestiques – car de tels pots à col n'apparaissent pas, à notre connaissance, dans des sépultures – change radicalement la perspective. Cela signifie que ce type de remplacement technique s'effectue aussi dans des circonstances plus « ordinaires » et que l'usage de l'or est peut-être en fin de compte plus répandu qu'on ne le pensait, du moins dans les habitats qui avaient un accès facile à ce type de ressources[29]. La rareté d'exemples dans les habitats pourrait dans ce cas être attribuée à des problèmes de conservation, même si, sur notre fragment, la peinture semble bien accrochée, à peine plus fragile que le graphite habituel.

La deuxième découverte provient de la même maison 1 du secteur 6 qui avait livré les quatre parures en or[30]. Il s'agit d'un vase complet, trouvé cette fois-ci dans une position stratigraphique et contextuelle parfaitement connue. Mais, comme les choses en archéologie sont rarement parfaites, son décor à l'or est très mal

27. C. Eluère, dans *Le premier or de l'humanité*, *op. cit.* (n. 14), p. 67, considère que l'or a été appliqué sur les vases de Varna après cuisson et utilise le terme de dorure. H. Todorova et I. Vajsov, *op. cit.* (n. 15), p. 97, considèrent en revanche que la peinture est appliquée avant cuisson et relient ce décor, à juste titre, à celui beaucoup plus répandu de la peinture au graphite.

28. La présence d'un sceptre est le trait commun essentiel entre la tombe symbolique n° 4 et les tombes 1, 36 (symboliques aussi), et 43 (avec squelette), qui sont attribuées à des chefs : I. Ivanov, « La nécropole chalcolithique de Varna et les cités lacustres voisines », dans *Le premier or de l'humanité*, *op. cit.* (n. 14), p. 49-56. D'après l'analyse multifactorielle récente par R. Krauss *et alii*, *op. cit.* (n. 14), ces tombes illustreraient, en effet, l'accentuation de la hiérarchisation sociale à Varna, notamment à travers un remplacement des outils en matières « ordinaires » (pierre, bois de cervidé) par des outils en métal (cuivre) et une augmentation des objets en or. La coexistence dans la tombe 4 de trois haches-herminettes faites en ces trois matériaux est un bon exemple de ce processus (*ibid.*, p. 382).

29. Un fragment de céramique combinant un décor avec des cannelures et de la peinture à l'or a été trouvé sur le site de Bubanj, en Serbie orientale – qui est aussi une région riche en métaux : M. Stojić, M. Jocić, *Ниш, културна стратиграфија праисторијских локалитета у Нишкој регији*, Belgrade-Niš, 2006, p. 154-155 et pl. 41/b. D'après son style (assigné à la « culture » de Bubanj I) il daterait, lui aussi, du Ve millénaire av. J.-C., mais on ignore tout de son contexte. Je tiens à remercier mes collègues Miljana Radivojević (université de Cambridge) et Aleksandar Bulatović (Institut d'archéologie, Belgrade) de m'avoir fourni ces informations.

30. *Supra*, p. 1300.

conservé, au point que l'on peut se demander si c'est réellement un décor et non un accident.

Le vase (inv. 6163-009, fig. 8) appartient à un groupe d'objets qui avaient été trouvés en 2010 en place sur le sol dans la partie sud de la maison, devant le four 6-015 (cf. plan fig. 1, où le vase est indiqué en rouge), parmi lesquels figure également une amphore intacte décorée au graphite[31]. C'est un bol à profil sinueux (h. 13,3 cm, diam. max. 15 cm, diam. de l'ouverture 12,5 cm), entièrement conservé, même s'il est évident qu'il était déjà brisé, ou au moins fissuré, dès le Néolithique : deux paires de trous de réparation sont en effet aménagées, l'une à mi-hauteur de la paroi, l'autre sur l'épaule du côté opposé. Malgré l'état de conservation médiocre de la surface – très altérée par des concrétions et par une exposition au feu – on y discerne un décor peint de triangles curvilignes opposés ; ce décor, aujourd'hui très décoloré, était exécuté avant cuisson avec une peinture à base d'oxydes de fer et devait apparaître au départ en brun foncé sur le fond crème. Ce type de décor, connu dans la littérature sous le nom de « *brown-on-cream* » (« brun-sur-crème » en français), est attesté dans toute la Macédoine orientale, et bien sûr à Dikili Tash[32], où il est souvent associé à des bols de cette forme et même avec des motifs similaires. Le vase en question est donc à la base un spécimen de qualité, mais pas unique, qui fait partie d'une production bien identifiée du Néolithique récent II/Chalcolithique.

En effectuant un nouvel examen de ce vase, qui avait été déjà photographié et dessiné une première fois en 2011, nous avons repéré des traces de peinture en or en cinq points au moins de la surface : trois à l'extérieur et deux à l'intérieur, dont l'une au moins semble représenter une ligne perpendiculaire à la lèvre. L'or semble avoir été appliqué après cuisson, si l'on en juge par son aspect mat et son adhérence moyenne à la surface. Sa conservation ne nous permet pas de dire s'il était utilisé pour dessiner de véritables motifs ou

31. P. Darcque, H. Koukouli-Chryssanthaki, D. Malamidou, Z. Tsirtsoni, « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2010. Dikili Tash », *Bulletin de correspondance hellénique* 135/2, 2011, p. 510, fig. 13-14 ; Eid., « New Insights to the Copper Age Economy and Chronology at the Tell Settlement of Dikili Tash, Northern Greece », dans *Neolithic and Copper Age*, *op. cit.* (n. 26), p. 408, fig. 5-7.

32. Voir P. Yiouni, « Surface treatment of Neolithic vessels from Macedonia and Thrace », *Annual of the British School at Athens* 96, 2001, p. 9. Ce type de décor peut également être exécuté avec une peinture à base de manganèse, mais cette dernière ne vire jamais au rouge.

simplement pour rehausser certains points du décor principal, mais la position des traces, qui paraît aujourd'hui aléatoire, irait plutôt dans le sens de la deuxième hypothèse. Dans ce cas, on pourrait se demander si la peinture en or n'a pas été ajoutée au cours de la vie de l'objet, comme partie d'une opération de « réhabilitation » qui impliquerait également la réparation des fissures. On peut même imaginer que le vase aurait été « taché » d'or lors d'une manipulation par quelqu'un qui serait en train de peindre un autre objet ; la ligne perpendiculaire à l'intérieur pourrait être la trace laissée par le morceau de bois utilisé comme stylet.

Quoi qu'il en soit, il est clair que nous sommes ici dans une situation assez différente de celle révélée par le petit fragment 2031-001. Sur ce dernier, l'or était appliqué, comme on l'a dit, avant cuisson et dessinait de véritables motifs, chose qui implique des procédés techniques et une conception différents, intervenant en amont de la chaîne opératoire. De même, sur ce fragment, l'or remplaçait visiblement un matériau « ordinaire », le graphite, utilisé régulièrement et de façon identique sur des récipients du même type. Rien de tel n'est observé dans le cas du vase 6163-009.

Reste cependant un point de convergence essentiel entre les deux objets : la familiarité des habitants du site avec l'or dont ils témoignent. En effet, si la « simple » découverte de parures en or dans la maison 1 du secteur 6 pouvait encore laisser ouverte l'hypothèse d'importations, l'usage sur un vase de la même maison d'une peinture préparée ad hoc à partir de ce matériau confirme que l'or était travaillé à Dikili Tash même.

3. Conclusion

Pour conclure, il apparaît aujourd'hui plus que probable que les habitants du village néolithique de Dikili Tash connaissaient et exploitaient déjà les ressources aurifères de la région, 4000 ans avant Philippes. De là à dire que les ressources en question ont été utilisées de façon continue pendant tous les siècles intermédiaires, il y a une énorme distance, et malheureusement aucun repère pour l'instant. Cela sera l'œuvre des travaux futurs dans cette région, dont les richesses n'ont certainement pas fini de se révéler à nous.

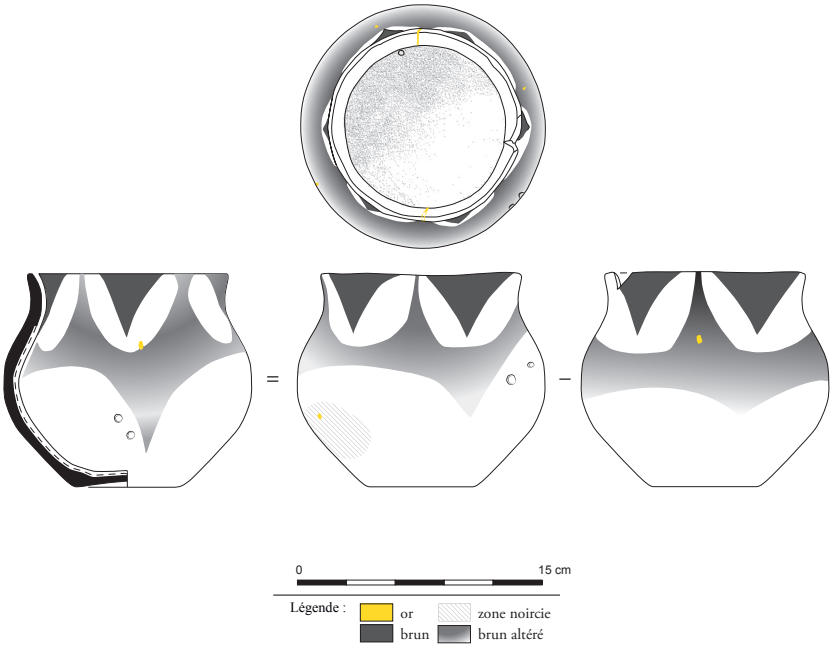

FIG. 8. – Vase avec décor peint brun-sur-crème et traces d'or,
n° inv. 6163-009: a) photographie (cliché E. Miari, ÉfA),
b) dessin (A. Ilioglou, mise au net finale R. Douaud, UMR 7041 ArScAn).